

le fallait bien, dit-il, je ne pouvais plus y tenir, les morts sentaient trop mauvais." Et que penser de ceux qui, relevés pendant le combat, transportés sur une civière, sont blessés de nouveau, tués même, par un obus perdu !

Heureusement, ces cas tragiques sont l'exception. Vu le courage, le dévouement du service médical des armées, bien peu de blessés sont ainsi oubliés ou perdus. Les secours arrivent promptement. Les postes d'assistance sont maintenus à proximité. Les ambulanciers n'hésitent pas, s'il le faut, à relever les blessés sous le feu de l'ennemi. Des médecins, des brancardiers ont payé de leur vie, trop souvent, leur courage et leur sentiment du devoir.

En temps de guerre, c'est la grande préoccupation de ceux qui ont des leurs au front : " Sera-t-il tué ? Sera-t-il blessé ? Pourra-t-on lui porter secours ? " — Ce sont des angoisses que connaissent déjà un grand nombre de nos familles canadiennes. Il n'est donc pas indifférent de savoir comment s'organise, en temps de guerre, le soin des blessés et quelles sont les leçons que nous a données, à ce propos, la guerre actuelle. Car les blessures se modifient avec les armements et les méthodes de guerre, et la chirurgie de guerre a dû, elle aussi, changer ses méthodes.

\* \* \*

Voici, d'après les renseignements que nous a fournis le capitaine Chabot, quelle est l'organisation du service des blessés dans l'armée anglaise. Chaque régiment, composé de onze cents hommes, est accompagné au front de son médecin (médecin régimentaire) et d'une section de brancardiers. Quand des hommes tombent—dans les tranchées, en avant des tranchées ou pendant une charge—le médecin donne les premiers